

MIGRARE
**LA FORMATION DES ÉLITES
DANS L'HISPANIE ROMAINE**

textes réunis par
**ANTONIO CABALLOS RUFINO
& SÉGOLÈNE DEMOUGIN**

AUSONIUS ÉDITIONS
—— Études 11 ——

MIGRARE
LA FORMATION DES ÉLITES
DANS L'HISPANIE ROMAINE

Textes réunis par
Antonio CABALLOS RUFINO et Ségolène DEMOUGIN

Diffusion DE BOCCARD 11 rue de Médicis F - 75006 PARIS
— Bordeaux 2006 —

AUSONIUS
Maison de l'Archéologie
Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3
F - 33607 Pessac Cedex



DIFFUSION DE BOCCARD
11 rue de Médecis
75006 Paris
<http://www.deboccard.com>

Directeur des Publications : Jérôme FRANCE
Secrétaire des Publications : Nathalie TRAN
Graphisme de couverture : Stéphanie VINCENT
© AUSONIUS 2006
ISSN : 1298-1990
ISBN : 2-910023-71-0

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima, S. A.
Avda. Candina s/n
E - 39011 Santander – Cantabria

mars 2006

SOMMAIRE

Antonio CABALLOS RUFINO et Ségolène DEMOUGIN, <i>Avant-propos</i>	9
Maria Luisa BONSANGUE, <i>Des affaires et des hommes : entre l'emporion de Narbonne et la Péninsule Ibérique (I^{er} siècle a.C. - I^{er} siècle p.C.)</i>	15
Milagros NAVARRO CABALLERO, <i>L'émigration italique dans la Lusitanie côtière : une approche onomastique</i>	69
Sabine LEFEBVRE, <i>Les migrations des Africani en Péninsule Ibérique : quelle vérité?</i>	101
Aurelio PADILLA MONGE, <i>La integración de las oligarquías indígenas en las elites coloniales del sur de Hispania</i>	205
Antonio CABALLOS RUFINO, <i>La implantación territorial de las elites de la Bética y los procesos de movilidad intrarregional</i>	241
Genaro CHIC GARCÍA, <i>Movimiento de personas en relación con el aceite bético</i>	273
José Carlos SAQUETE CHAMIZO, <i>La integración de las elites hispanas en Roma. El caso de la religión pública y los senadores béticos</i>	301
Rafael SÁNCHEZ SAUS, <i>Parentesco, hidalguía y antigüedad. Valores aristocráticos medievales en la primera emigración española a América</i>	339
ABRÉVIATIONS.....	357
INDEX DES SOURCES	361
INDEX DES NOMS	379

A la mémoire de Claude Demougin

AVANT-PROPOS

Antonio CABALLOS RUFINO * et Ségolène DEMOUGIN **

La cohésion du monde méditerranée, fruit de l'ancienne Rome, qui conditionne encore aujourd'hui nos destins, s'est exprimée à travers un double principe : l'universalisation de l'Empire et l'extension presque mimétique du vieux régime de l'*Vrbs* aux communautés des provinces. Les tendances à l'homogénéisation et le maintien de l'autonomie locale ont été ainsi rendues possibles, comme l'accroissement des perspectives, jusqu'alors limitées par la marge étroite de la ville. S'en est donc suivie une mobilité jusqu'alors inconnue, aussi bien dans son sens spatial, de changement d'horizons vitaux, que dans sa signification sociale, comme, par exemple la promotion d'élites impériales. Il est évident que, sous cet angle, la péninsule ibérique constitue un laboratoire exceptionnel, où les expériences se sont multipliées. Le recueil présenté ici se donne pour but de contribuer à une meilleure connaissance des migrations entre l'Italie, la Narbonnaise et l'*Hispania*, dans la triple formulation où elles se sont exprimées. D'abord, il faut considérer l'émigration individuelle dans les provinces hispaniques ; l'intérêt se centre, d'abord, sur l'origine concrète des émigrants et les circonstances qui justifient et conditionnent le départ, puis sur la dynamique du processus et une quantification de sa portée. Ensuite, l'étude des conditions de l'arrivée, l'implantation et la mobilité dans le territoire, ainsi que le succès ou l'échec de cette immigration, permettent d'estimer les résultats de la mobilité sociale dans la province en mettant aussi l'accent sur les trajectoires familiales. Il faut aussi naturellement tenir compte du phénomène de la colonisation de type militaire, qui a connu plusieurs phases dans la péninsule ibérique, et qui se marque par l'installation de petites collectivités romaines, fortement structurées.

L'arc chronologique à considérer est large, puisqu'il va de l'époque républicaine au III^e s. p.C. ; de même, l'aire géographique de l'immigration englobe les trois provinces qui constituent l'*Hispania*, même si nous savons d'ores et déjà que certaines zones ont été favorisées dès l'implantation de Rome sous la République, à savoir la Bétique et la côte de l'Espagne citérieure. La conjonction spatiale et temporelle doit permettre de mettre en valeur les phases et les modalités de la constitution des élites.

Quant au mode d'enquête choisi, il tend à privilégier un aspect bien précis de la constitution des groupes dirigeants, qu'ils appartiennent à l'échelon de la cité, de la province ou de l'Empire. A l'origine, ces groupes ne sont pas homogènes : en effet, les élites indigènes en place lors de la conquête et de l'annexion par Rome ont d'abord été évincées par de nouveaux éléments, issus de l'installation individuelle, puis de la colonisation.

* Département d'Histoire Ancienne. Université de Séville.

** CNRS - UMR 8585 / EPHE (Section des Sciences Historiques et Philologiques).

Pourtant, progressivement, ces élites ne pouvaient rester insensibles aux avantages offerts par Rome. Il convient d'évaluer le phénomène, d'en retracer le processus, et de rendre à chaque élément sa vraie place, puisque les élites hispaniques se doublent : aux notabilités issues de la colonisation s'associent des représentants des élites indigènes.

Le phénomène de la migration a été exploré sous trois aspects : l'émigration, l'immigration et aussi finalement le possible retour, dans son double aspect, le succès, mis en exergue, ou l'échec, souvent difficile à cerner, car dissimulé.

Mais, avant tout, on doit considérer le phénomène de l'émigration, c'est-à-dire l'installation des personnes venues d'ailleurs, du territoire originel de la puissance dominante, et jouissant, au départ, de nombreuses prérogatives. On s'attachera ici d'abord aux personnes venues s'installer dans la péninsule ibérique, avant et après la création des colonies militaires, émigrants avant tout italiens, dont on veut retrouver l'origine précise par des études onomastiques. Il ne faut pas non plus oublier les émigrés venus de toutes les parties de l'Empire pour s'implanter dans les provinces ibériques, et restés souvent fidèles à leurs propres traditions culturelles.

Ces nouveaux-venus, cependant, n'arrivent pas dans une terre vierge. Des communautés indigènes préexistent, avec leurs territoires, leurs implantations, leurs coutumes, leur politique. Certaines jouissent déjà d'une richesse considérable. La localisation des implantations apporte des éléments de réflexion sur le dynamisme et le pouvoir attractif de certaines régions d'immigration. Une fois cette répartition mise en évidence, il faut revenir sur l'organisation des minorités qui ont émigré et leurs rapports avec les autochtones, ainsi que sur la diffusion et l'adoption du modèle "romain" ou "italien", avec les difficultés entraînées par là-même. Enfin, on ne peut esquiver la question de la coexistence réelle, puis de la fusion entre indigènes et allogènes, ce qui revient à s'interroger sur l'intégration des immigrés, dans la sphère du public et dans la sphère du privé. A cet égard, l'examen des histoires familiales reste fondamental. On ne peut pas non plus ignorer les échecs de l'immigration, qui se produisirent, certes, mais dont les traces sont naturellement plus difficiles à repérer.

Enfin, l'éventuel retour, temporaire ou définitif, dans la région d'origine ne doit pas être oublié et la documentation rassemblée permet d'explorer ce champ. Le retour s'effectue pour deux raisons majeures. La première est liée à l'échec : le migrant, ne pouvant s'intégrer outre-mer, est contraint de retourner dans sa région d'origine. L'on connaît bien un exemple *a contrario*, celui du poète Martial, quittant définitivement Rome où l'attendaient, pensait-il, les plus grands succès, pour finir ses jours dans sa patrie, Bilbilis. La seconde, par contraste, illustre la réussite. Certaines familles hispaniques, issues de la fusion des différentes élites locales, connaissent une réussite telle qu'elles parviennent à entrer dans les ordres supérieurs et à effectuer un retour brillant auprès du centre du pouvoir ; on tentera de faire un bilan sur la qualité et la fréquence des retours, sans que soient brisés les liens avec l'Hispanie.

La majorité des études sur le phénomène des migrations comme véhicule de romanisation¹ de l'*Hispania* à partir de l'analyse de ses protagonistes a favorisé une

¹ En raison du manque d'alternatives ici plus opérationnelles, nous continuons à utiliser à titre générique le terme, imprécis et polysémique, de "romanisation" (sur le sujet dernièrement Alföldy 2004 et Le Roux 2004).

caractérisation générique, en évaluant la fonctionnalité globale des processus de mobilité, ainsi que la dynamique et la dimension général du phénomène², tandis que n'abondent pas les travaux consacrés à l'identification individualisée des immigrés, aux processus concrets d'interaction et à leur impact précis, liés aussi bien au potentiel d'acculturation des arrivants, qu'aux particularités du cadre dans lequel ils se sont établis. Ces absences résultent de la pénurie documentaire : seul, le hasard a permis que nous connaissions quelques circonstances ponctuelles d'un long processus, ce qui empêche la description d'un panorama continu et cohérent. Avec cette discontinuité des données qui pèse sur le suivi de la dynamique historique, les limitations inhérentes aux études fondées sur des critères presque uniquement onomastiques compliquent l'identification des protagonistes du processus. En ce sens, la prise en considération de l'onomastique romaine³, qui constitue la formule par laquelle on exprime nominalement le succès de l'intégration, efface également dans la majorité des cas la possibilité d'identification des phénomènes sociaux préalables. L'exemple de la conquête américaine, pour laquelle l'on dispose d'une documentation plus abondante, traité magistralement par R. Sánchez Saus dans sa contribution, peut être un guide opérationnel dans la compréhension du processus qui a pu se dérouler dans l'Hispanie romaine.

En retournant l'argument et en introduisant de cette façon une optique complémentaire d'analyse, l'absence de documentation pour l'époque est aussi la conséquence, dans une grande mesure, du fait que la fusion ethnique n'a pas dû être ressentie comme un problème. Au fur et à mesure, la convergence culturelle naturelle s'est jointe au remplacement biologique pour contribuer à faire de cette fusion un processus assez habituel dans la province, à condition que soit garantie la conservation intacte – ou du moins apparemment intacte – des anciennes structures romaines. Parfois⁴, il a pu se produire un retour précoce qui résultait, soit du manque d'espairs ou de l'incapacité d'intégration dans le lieu d'arrivée, soit de l'absence d'une volonté résolue d'installation permanente dans la province. Toutefois, il s'avère que ces échecs sont faiblement susceptibles de laisser des traces dans la documentation. La perte des liens avec la province, tout en se produisant à plus long terme, est manifeste dans le cas de ces promotions exceptionnelles qui ont permis à un groupe restreint de provinciaux d'intégrer les ordres supérieurs et d'entrer dans les aristocraties impériales. Les personnages qui ont été promus, bien qu'en nombre très faible, sont beaucoup mieux connus, car ils sont mis en exergue et en valeur par les documents parvenus jusqu'à nous.

² Marín Díaz 1988. Pour une analyse générale du phénomène le livre de Wilson 1965 s'avère encore utile.

³ Voir ainsi, pour la Lusitanie, l'*Atlas* 2004 et pour l'Empire hellénophone, la contribution d'A. Mastrocinque 1994 dans le volume dirigé par M. Sordi ; et Rizakis 1996 ; désormais, pour les noms des Italiens de Délos, on se reportera à Müller & Hasenohr 2002.

⁴ Nous ne parlons pas maintenant ici des individus qui, en raison des exigences de la conquête militaire, ont été envoyés en Hispanie comme soldats et qui, après avoir officiellement terminé leur service, sont retournés dans leurs patries, mais de ceux qui y sont restés, volontairement ou involontairement.

Tout en soulignant l'importance des contingents de Romains et d'Italiens qui sont intervenus dans le déroulement de la conquête au II^e siècle a.C., comme dans les conflits civils qui ont eu le sol hispanique comme théâtre d'opérations pendant le I^{er} siècle a.C.⁵, leur capacité d'impact, en tant que facteur de romanisation, a été diminuée, car la présence des militaires en *Hispania* était en majorité seulement conjoncturelle, suivant les événements militaires. Ainsi, comparativement parlant, le processus d'acculturation finit par être plus attaché à l'assimilation des membres indigènes des corps de troupes auxiliaires, diffusant dans leurs communautés d'origine, après leur congé, des modèles de conduite acquis pendant le service militaire, ou au désir des aristocraties indigènes d'imiter les mœurs romaines, pour consolider leur prestige interne et leur propitiation envers Rome, plutôt qu'à une action directe des cantonnements de troupes, dont la capacité de rayonnement culturel devait être limitée dans l'espace. Dans ces circonstances et en nous reportant aux magistrats provinciaux romains de haut rang, nous pouvons seulement les qualifier d'élites passagères dans la province, en devant mesurer leur importance par leurs décisions politiques et administratives, par les patronats qu'ils acceptaient, ainsi que par l'incarnation de comportements plus véritablement "romains". Si nous considérons exclusivement les facteurs humains, l'immigration civile et les *conuentus ciuium Romanorum* restent par conséquence, jusqu'à la colonisation de la seconde moitié du I^{er} siècle a.C., les agents d'acculturation les plus opérationnels.

La problématique décrite ici est tellement vaste, et le processus qu'elle se donne comme objet est si complexe, multiforme et non linéaire, qu'ils ne peuvent évidemment pas se limiter à une monographie. Les éditeurs se sont cantonnés ici à la proposition générale du cadre d'analyse, exposé et débattu dans les multiples réunions tenues par les équipes de travail. Cela dit, les auteurs ont librement choisi leur champ d'étude, son analyse et son traitement, ainsi que les protocoles des enquêtes. Les résultats obtenus sont présentés ici. Si, avec leur publication, nous avons réussi à ouvrir de nouveaux domaines d'intérêt historique, nous aurons atteint notre objectif.

Le présent volume résulte du programme scientifique, établi lors d'une Action Intégrée "Picasso" signée entre l'Université de Séville, d'une part, et l'UMR 8585 du CNRS, d'autre part, et portant sur "La formation des élites dans la Péninsule ibérique", développée tout au long de l'exercice biennal 2000-2001.

⁵ Marín Díaz 1988, 51-53 et 180-183.

BIBLIOGRAPHIE

- Alföldy, G. (2004) : “Romanisation — Grundbegriff oder Fehlgriff? Überlegungen zum gegenwärtigen Stand der Erforschung von Integrationsprozessen im Römischen Weltreich”, sous presse.
- Atlas* (2004) : Grupo Mérida, *Atlas Antroponímico de la Lusitania*, Ausonius.
- Le Roux, P. (2004) : “La romanisation en question”, *Annales HSS*, 59, n° 2, mars-avril 2004, 287-311.
- Marín Díaz, M^a. A. (1988) : *Emigración, colonización y municipalización en la Hispania Republicana*, Grenade.
- Mastrocinque, A. (1994) : “Gli Italici a Iaso”, *Emigrazione e immigrazione nel mondo antico*, a cura di M. Sordi, Milan, 237-252.
- Müller, Chr. et Cl. Hasenohr (2002) : *Les Italiens dans le monde grec, II^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C.*, *BCH*, Suppl. 41, 183-274.
- Rizakis, A. (1996) : *Roman Onomastics in the Greek East. Social and Political Aspects*, Meletemata 21, Athènes.
- Wilson, A. J. N. (1965) : *Emigration from Italy in the Republican Age of Rome*, Manchester.

La formation des élites dans l'Hispanie romaine

La cohésion du monde méditerranéen, œuvre majeure de Rome, qui conditionne encore aujourd'hui nos destins, s'est exprimée à travers un double principe : l'universalisation de l'Empire et l'extension presque mimétique du régime de l'*Urbs* aux communautés des provinces. Pour en apprécier les caractéristiques, la péninsule ibérique constitue un laboratoire exceptionnel, où les expériences se sont multipliées.

Le recueil présenté ici se donne pour but de contribuer à une meilleure connaissance des migrations entre l'Italie, la Narbonnaise, l'Afrique et l'*Hispania*, en considérant l'émigration individuelle dans les provinces hispaniques et la dynamique du processus. L'étude des conditions de l'arrivée, l'implantation et la mobilité dans le territoire, ainsi que le succès ou l'échec de cette immigration, permettent d'estimer les résultats de la mobilité sociale dans les trois provinces de la péninsule ibérique en mettant aussi l'accent sur les trajectoires familiales. La conjonction spatiale (les trois régions hispaniques) et temporelle (République et Haut-Empire) doit permettre de mettre en valeur les phases et les modalités de la constitution des élites. Le phénomène de la migration a été ainsi exploré sous trois angles : l'émigration, l'immigration et aussi finalement le possible retour, dans son double aspect, le succès, mis en exergue, ou l'échec, souvent difficile à cerner, car dissimulé.

La cohesión del mundo mediterráneo ejercida por Roma, que aun condiciona nuestros destinos, se produjo a través de dos principios básicos : la universalización del Imperio y la extensión casi mimética del régimen de l'*Urbs* a las comunidades provinciales. Para poder apreciar las características de este proceso, la Península Ibérica surge como un espacio excepcional de experimentación por la multiplicidad de experiencias al respecto que tuvieron lugar en su territorio.



El objetivo de esta obra colectiva es aumentar, en la medida de lo posible, nuestros conocimientos sobre los movimientos migratorios existentes entre Italia, la Narbonense, Africa e *Hispania*, considerando tanto la emigración individual hacia las provincias hispanas como la dinámica del proceso. El estudio de las condiciones de llegada, de implantación y de movilidad en el espacio peninsular, así como el éxito o el fracaso de esta inmigración, permiten estimar los resultados de la movilidad social en el territorio provincial, en el que destacan las trayectorias familiares. La conjunción espacial (las tres provincias hispanas) y temporal (República y Alto-Imperio) debe permitir destacar las fases y las modalidades de la formación de las élites. Por todo ello, el fenómeno de la migración ha sido estudiado desde tres ángulos : la emigración, la inmigración y también el posible regreso, éste último en un doble aspecto, el éxito, siempre destacado o el fracaso, a menudo difícil de conocer, puesto que se disimula.

